

Version de Basse-Bretagne. Luzel

## **LES TROIS CHIENS BRISE-TOUT, PASSE-PARTOUT ET PLUS-VITE-QUE-LE-VENT**

### Résumé

Deux frère et soeur, Jean et Jeanne Kerbigorn, devenus orphelins, n'ont pour tout héritage qu'une chèvre et une pauvre hutte. Jean passe son temps à la chasse, accompagné de sa chèvre, tandis que sa soeur reste filer à la maison. Un jour, il rencontre un seigneur accompagné de trois chiens qui lui échange les trois bêtes contre sa chèvre : ces chiens se nourrissent eux-mêmes, tireront toujours Jean d'embarras, fût-il même en enfer, et, à la chasse, lui prendront tout le gibier qu'il voudra. Le seigneur lui dit les noms des trois chiens et lui remet un sifilet qui lui permettra de les faire venir, où qu'ils soient, quand il se trouvera en danger. Jean se met à chasser, ses chiens lui prennent beaucoup de gibier, si bien qu'il oublie l'heure, et arrive le soir devant un château qui a une triple enceinte dépourvue de porte. Il veut entrer. Son chien Plus-Vite-que-le-Vent franchit d'un bond les murailles, revient de même, et par ses signes, fait comprendre comment il faut faire. Un chien lui prend la queue dans sa bouche, le troisième chien prend de même celle du second, Jean tient la queue du troisième, et Plus-Vite-que-le-Vent leur fait franchir d'un bond les trois murailles. La porte du château est fermée, mais Passe-Partout l'enfonce d'un coup de patte et ils entrent. Jean aperçoit une table toute servie à laquelle il mange et un lit tout prêt dans lequel il se couche, toujours gardé par ses chiens. Le lendemain, il trouve encore son repas préparé, visite les chambres où il ne découvre personne, parcourt les jardins qui sont bien entretenus. A midi, une cloche sonne, il rentre, trouve encore son repas servi et s'attable. Et il reste ainsi quinze jours, mangeant, dormant, se promenant dans le château. Mais il commence à s'ennuyer, voudrait avoir sa soeur auprès de lui, n'ose aller la chercher de peur que les maîtres du château reviennent en son absence. Plus-Vite-que-le-Vent le comprend, part, trouve Jeanne inquiète, en larmes, et la ramène sur son dos. Jean dit à sa soeur ce qui lui est arrivé et lui déclare qu'ils pourront vivre désormais heureux dans ce château qui maintenant leur appartient. Puis il l'emmène dans la salle à manger, mais cette fois rien n'est prêt, et ils doivent préparer eux-mêmes le repas avec des provisions trouvées dans la cuisine, et il en est de même huit jours de suite. Quand les vivres sont épuisés, Jean va à la chasse avec Plus-Vite-que-le-Vent, les deux autres chiens restant avec sa soeur. Celle-ci visite le château, oublie l'heure, voit que le soleil va se coucher et revient précipitamment à la cuisine pour préparer la soupe de son frère. Mais le feu est éteint. Elle prend un sabot pour aller chercher de la braise dans une cabane qu'elle a vue dans le bois. Elle y trouve une vieille femme qui veut bien lui donner du feu, mais à une condition : elle mettra un petit paquet de poudre blanche dans la soupe de son frère sans qu'il en sache rien. Son frère n'en souffrira pas, et Jeanne aura le château avec toutes ses richesses. Il appartient à la vieille, mais elle l'a quitté par peur des chiens. Jeanne fait la soupe de son frère, y met la poudre, mais quand Jean, affamé, va porter la première cuillerée à sa bouche, le chien Plus-Vite-que-le-Vent fait tomber cuillère et écuelle et montre les dents à Jeanne. Son frère, étonné, lui demande des explications et elle se trouble. Le lendemain, en sortant, Jean voit dans la cour la vieille qui regagne aussitôt sa cabane. Intrigué, il la suit, l'interroge. Elle déclare avoir peur des chiens. S'il veut les attacher avec trois de ses cheveux qu'elle lui donne, elle lui fera voir l'enfer, le purgatoire et le paradis. Jean y consent. Elle s'arrache trois cheveux

dont chacun a sept pieds et demi de long, les tend à Jean et lui demande d'aller attacher ses animaux dans la cave du château. Les chiens sont attachés, malgré leur résistance, et les cheveux se changent aussitôt en chaînes de fer rouge. Pour lui montrer le purgatoire, la vieille fait regarder Jean à travers un verre semblable à ceux des dioramas des foires, et il voit des gens qui se promènent et n'ont pas l'air trop malheureux. Pour lui faire voir l'enfer, elle lui dit de mettre la tête à un grand trou qu'elle lui montre, et aussitôt qu'il est en place, elle le fait basculer et le précipite en enfer; puis, fermant la porte à clef, elle va trouver Jeanne et lui dit le sort qu'elle a fait subir à son frère; désormais, elles pourront vivre heureuses ensemble. La soeur se déclare satisfaite, car son frère, dit-elle, était devenu insupportable avec ses chiens. En enfer, les diables se préparent à manger Jean, mais en cherchant son couteau pour se défendre, il trouve un sifflet, siffle trois fois, les trois chiens accourus mettent les diables en pièces et forment avec Jean la chaîne comme lorsqu'ils ont franchi pour la première fois l'enceinte du château, et d'un bond, ils sortent de l'enfer. Jean cherche à retrouver la vieille en sa cabane et, ne l'y voyant pas, revient à son château; la vieille l'aperçoit d'une fenêtre et veut fuir, mais Vite-comme-le-Vent la rattrape et la ramène à son maître; elle lui dit qu'elle s'est trompée et voulait l'envoyer au paradis, mais Jean la saisit et la précipite, la tête la première, dans le trou de l'enfer.

La vieille avait un fils géant qui, à l'arrivée de Jean, avait quitté le château avec sa mère, par peur des chiens, et était allé résider dans un autre château; en apprenant que Jean était en enfer, il était revenu et devait épouser Jeanne, mais était allé bien vite se cacher au retour du garçon. Celui-ci commence à se méfier lorsqu'il voit sa soeur étonnée de son retour parce qu'elle le croyait en enfer. Le lendemain, il va chasser avec Plus-Vite-que-le-Vent, laissant les deux autres chiens. Quand il est parti, Jeanne se rend auprès du géant qui lui dit d'engager son frère à emmener les trois chiens à la chasse, afin qu'il puisse aller la voir. Le lendemain, elle déclare à Jean que les deux chiens restés au château lui font peur et son frère emmène les trois bêtes. Le géant accouru conseille à Jeanne de faire la malade au retour de son frère et de déclarer qu'elle ne peut être guérie que par la bouillie faite avec la farine des « Sept moulins sous le même toit ». Or, c'est à ce moulin que se cache le géant, et quand Jean vient le trouver, il déclare qu'il ne lui cédera la farine que contre ses trois chiens. Jean refuse, revient au château, mais sa soeur lui reprochant de préférer sa mort à la perte de ses chiens, il retourne et fait l'échange. Le géant attache ses chiens avec trois de ses cheveux qui deviennent des chaînes de fer rouge, enferme les animaux dans son colombier, met contre la porte un galet de cinq mille livres, puis se rend au château. Jeanne lui demande de tuer bien vite son frère, mais celui-ci siffle trois fois et les trois chiens accourent. Jeanne déclare qu'elle n'a pas parlé sérieusement, son frère l'épargne, mais veut régler sans tarder le sort du géant. Le laissant sous la garde de deux chiens, il descend à la cave avec Brise-Tout à qui il fait remonter un énorme tonneau; un forgeron appelé, le garnit de grands clous, dont les pointes sont tournées vers l'intérieur. Le géant est enfermé dans le tonneau et Brise-Tout est chargé de le faire rouler du haut en bas de la montagne voisine jusqu'à la mort du géant. Puis laissant sa soeur traîtresse maîtresse du château sous la garde des trois chiens, Jean se rend à Paris pour demander un emploi au roi (voir pour la suite T. 317 et 300)... Le mariage de Jean avec la princesse qu'il a délivrée de la Bête à sept têtes étant décidé, le roi dit à Jean qu'il peut lui fournir des messagers pour aller prévenir et ramener ses parents. Mais le garçon déclare avoir

ce qu'il faut et siffle ses trois chiens qui accourent. Plus-Vite-que-le-Vent est chargé de ramener sa soeur, arrive au moment où elle bat avec un manche à balai son mari qui lui dit : « Je voudrais que le diable t'emporte! u, la jette sur son dos et la ramène. On la reçoit comme la fille d'un empereur. Quand il faut dresser le lit des mariés, Jeanne demande à s'en charger, commande à un forgeron trois fourches de fer à pointes aiguës et les met dans le matelas, une à la tête, une au milieu, une au pied, de manière que les pointes soient au ras des draps. Le soir, Jean se couche le premier, pousse un cri et meurt le coeur traversé d'une pointe. Cris de la princesse. Désolation générale. On découvre les fourches, on cherche Jeanne en vain. Le roi charge Passe-Partout de la ramener, et le chien la découvre dans un grenier où elles est enfermée avec des provisions pour plusieurs jours. Elle est emprisonnée. On enterre Jean dans l'église de Saint-Louis à Paris, mais les chiens restent sur la tombe de leur maître et, la nuit venue, on ferme "église. Alors les animaux retirent le corps de la tombe et le lèchent jusqu'à ce que leur maître revienne à la vie. Brise-Tout ouvre la porte, et Jean se dirige vers le palais du roi. En route, les chiens lui déclarent que ses épreuves sont terminées, mais il doit maintenant les mettre tous trois à mort, pour leur bonheur et pour le sien. Brise-Tout lui présente un sabre avec lequel il coupera leurs corps en menus morceaux qu'il jettera dans une carrière abandonnée, puis il répandra dessus la poudre d'un petit sac que lui remet Passe-Partout et il rejoindra sa femme ensuite. Après avoir fait cette triste besogne, Jean reprend sa route quand il sent une main se poser sur son épaule; il se retourne et voit trois jeunes seigneurs. Ceux-ci lui expliquent qu'ils sont trois fils de rois, métamorphosés en chiens par la mère des Géants du Château d'or (voir T. 317) pour avoir tenté de délivrer les trois princesses. Jean les embrasse, les invite, et tous quatre arrivent au moment où la princesse se lamentait parce qu'on venait de lui apprendre que la tombe de son mari avait été violée dans la nuit. Joie et bonheur de tous. On décide de célébrer à nouveau le mariage de Jean, en même temps que celui des trois princes avec les trois princesses que l'on envoie chercher au Château d'or. Jeanne et le charbonnier imposteur (T. 300) sont condamnés à être jetés dans le puits de l'enfer.

Conté en breton par François Thapaut, garçon boulanger à Botsorhel (Finistère). Recueilli et traduit en 1890 par Luzel, et publié dans les Annales de Bretagne, VIII, 1892-1893, pp. 440-454, 663-680 et IX, 1893-1894, pp. 53-80.

Nota. — « Dans l'hiver de 1888-1889, il existait dans la ville de Morlaix un cercle de chanteurs et de conteurs populaires, composé d'ouvriers et d'artisans bretons. On n'y chantait et contait qu'en breton. On se réunissait tous les soirs durant les longues veillées d'hiver dans le fournil d'un boulanger et pendant que l'on chauffait le four ou que le pain cuisait, l'on jouissait du double avantage de pouvoir passer la soirée entre amis, dans un lieu bien chauffé, et d'entendre de belles chansons bretonnes et des récits merveilleux et divertissants... Et cela à peu de frais, car l'entrée était de un sou seulement et l'argent de la recette était employé à payer quelques pots de cidre, pour exciter la verve des chanteurs et des conteurs, et tenir en éveil l'attention des auditeurs. François Thapaut de Botsorhel (Finistère), garçon boulanger, était un des conteurs les plus écoutés, car l'on contait plus que l'on ne chantait dans ces

réunions... » (F. M. Luzel, Ann. de Brel., IX, 415, à la suite d'une vers. du T. 325 avec des indications sur le répertoire du conteur.)

François Thapaut appartient à ce genre de conteurs dont Luzel parle ailleurs (par exemple Revue celtique, IV, 433 et Lég. chrét., II, 243 n.), qui fondent plusieurs contes en un seul pour en augmenter l'intérêt et les développent avec une abondance de détails qui va jusqu'à la prolixité. C'est pour attirer l'attention sur les procédés de ces conteurs que nous avons choisi cette version du T. 315 au lieu de celle de Fr. Cadic, Les trois chiens et le dragon. (cf. ci-après, n° 7), plus sobre, plus complète dans sa brièveté, servant d'introduction au T. 300 avec lequel elle ne se mélange pas.